

De la relativité de la connaissance, du réel et des expériences de mort imminente.

Par Bruno Mansuy pour IANDS-France

Quel vaste domaine que la philosophie de la connaissance aperçu à travers le philosophe, par excellence, qu'était Socrate. Y a-t-il une analogie avec les expériences de mort imminentes ?

Je me base sur ma propre expérience, relatée en partie dans le livre « deadline » de Jean Pierre Jourdan édition les 3 oranges sous les initiales Br.N, et celles d'autres témoignages.

Socrate nous révèle la relativité de la connaissance à travers les écrits de Platon et en particulier ce mythe de la caverne. Les philosophes grecs sont pour nous les plus grands et Socrate est vraiment le plus grand, mais ceci n'est qu'un sentiment tout personnel qui n'engage que moi-même.

Les expériences mystiques, les expériences proches de la mort et autres vécus hors du commun peuvent-elles nous aider à définir la réalité sous-jacente à notre monde sensible ?

Nous finirons succinctement sur la nature de la Lumière dans les spiritualités et les religions et la physique quantique.

Qu'est-ce que la connaissance ? Qu'est ce que la réalité ? Le réel est-il relatif à celui qui le perçoit ?

Dans le *Théétète* (152 a - b), Platon examine l'idée selon laquelle la connaissance procède des sensations.

Thèse qui consiste à soutenir, avec le sens commun, que ce que nous connaissons, nous le connaissons par les sens. Pour connaître, il n'y a qu'à percevoir.

Si la connaissance dépend de la sensation, comme les sensations peuvent être différentes d'un individu à un autre, chacun aura sa propre idée des choses qu'il perçoit. Autrement dit chaque chose sera conçue d'autant de manières différentes qu'il est possible de la percevoir.

Ce qui revient à dire : "A chacun sa vérité". Car, de cette manière, la vérité devient purement relative à celui qui l'énonce. Or dans ces conditions, il n'y a plus de vérité possible : on ne peut pas tous avoir raison si nous ne sommes pas tous d'accord entre nous.

Ceci fait apparaître la nécessité de distinguer les apparences des choses de ce qu'elles sont en elles-mêmes : si les apparences sont relatives, les choses en elles-mêmes ne sont pas relatives à celui qui les perçoit.

Ce qui donc est à connaître, ce ne peut être que les choses en elles-mêmes et pas les apparences relatives des choses. On confond les choses avec leurs apparences, on les réduit aux apparences qu'elles ont pour nous de telle sorte que ce qui existe, c'est ce qui existe pour nous et que ce qui n'existe pas, c'est ce qui selon nous n'existe pas. L'existence et la non-existence des choses est ainsi comme décidée par l'Homme, ce qui est, aux yeux de Socrate, la forme extrême du relativisme : la réalité n'étant que ce dont on pose l'existence, la vérité est nécessairement relative, relative à ce dont on pose l'existence.

La connaissance dépend des sensations, elle est impossible pour une autre raison encore : en effet toute chose est en perpétuel changement, par la perception, nous n'avons pas affaire à des objets clairement définis et encore moins à des perceptions fixes, stables des objets. Le monde sensible, est le monde du devenir perpétuel.

Une des thèses d'un penseur grec plus ancien que Socrate, Héraclite est que tout devient. "*Tu ne te baigneras jamais deux fois dans le même fleuve.*"

Or, si tout ce qui est devient, rien n'est déterminé, et si rien n'est déterminé, il n'y a aucune connaissance possible. Pourquoi ?

- Car rien dans l'Univers n'est immuable, tout est en perpétuel changement et devenir.
- Tout devient, donc je ne peux admettre une chose que provisoirement et non pas nécessairement et de telle sorte qu'à plus ou moins brève échéance, ce que j'aurai soutenu ne correspondra à plus rien de réel.
- Si tout devient, les discours qui veulent saisir les déterminations du réel doivent pouvoir prévoir son devenir, donc être capable de se modifier eux-mêmes, et donc devenir autres qu'ils ne sont, donc cesser d'être des discours qui disent quelque chose, qui disent ce qui est.

Ce qui a une conséquence importante : si le devenir est inconnaissable, seuls des objets stables, immuables, aux déterminations fixes sont connaissables. On doit donc nécessairement distinguer ce qui est de ce qui devient, on doit affirmer que ce qui est ne devient pas et ce qui devient n'est pas.

Par conséquent toute connaissance est impossible ?

Oui si on pense que la connaissance ne s'acquiert que par les sens puisque les sens ne délivrent que les apparences relatives des choses et puisque le monde sensible est en devenir de telle sorte qu'il est inconnaissable.

Mais qu'on ne puisse pas connaître le monde sensible, cela ne signifie pas qu'on ne peut rien connaître du tout. En effet, tout ce qui existe n'est peut-être pas sensible, parce que le sensible ne correspond pas nécessairement avec le réel dans son ensemble. Par ailleurs, les sens ne sont peut-être pas le seul moyen de connaître quelque chose.

Ainsi il est toujours possible de connaître quelque chose mais il faut trouver un autre moyen que les sens pour étudier un objet stable.

Quels seront les moyens de connaître quelque chose et en quoi peut consister un tel objet ?

Socrate, à travers Platon, nous l'explique dans le mythe de la caverne.

Ce mythe de la caverne est une réponse allégorique à la question qui nous importe :

Est-il possible de connaître quelque chose et comment ? Et si l'on parvient à cette connaissance comment la faire partager aux autres ?

Les ombres sur la paroi ne nous renseignent que sur 2 dimensions d'un objet éclairé, elles ne nous indiquent même pas toutes les couleurs et ne nous donnent qu'une infime partie de la connaissance accessible si l'on ôte ses entraves.

La pratique du dialogue chez Socrate permet d'éprouver par des questions les idées qui sortent des esprits de ses interlocuteurs pour savoir si elles sont viables, c'est-à-dire vraies ou fausses. Socrate lui donne, dans le Théétète, le nom de maïeutique ou l'art d'accoucher les esprits. La fin étant d'atteindre une réponse justifiée, c'est-à-dire fondée sur des raisons, donc impossible à réfuter et qui soit en même temps la définition de ce qu'on cherchait à définir au départ. Tout le contraire d'une idée ou d'une opinion qui elle ne se fonde que sur des observations partielles et qui donc ne peut pas rendre compte d'elle-même par des raisons.

Plantons le décor :

Distinguons deux parties, l'espace de la caverne et le monde extérieur.

Dans la caverne il faut aussi distinguer deux espaces au sein de la caverne : le fond de la caverne sur lequel sont projetées les ombres et celui occupé par les marionnettistes.

A l'extérieur, il faut distinguer, de manière analogique, les ombres et les reflets des objets des objets eux-mêmes.

Toutefois, tout est lié au soleil compris comme cause ou comme condition de tout ce qui est, y compris donc de la caverne et ce qui s'y trouve. Il donne son unité à l'ensemble des lieux et des choses qu'on y trouve.

La libération hors de la caverne :

Elle n'est ni spontanée, ni voulue : un prisonnier est détaché malgré lui et on l'oblige à se lever, à regarder et à sortir de la caverne. Curieusement, l'allégorie ne dit rien de celui qui fait tout cela et de ses raisons. Notons toutefois que Socrate introduit l'allégorie en abordant la question de l'éducation, ce qui suggère que celui qui libère le prisonnier, c'est l'éducateur dont chacun a besoin pour rompre avec l'opinion et devenir savant.

Les autres prisonniers :

Certains d'entre eux ont forgé une science des ombres. Ces connaissances sont à la fois valables en cela qu'elles permettent de réaliser des anticipations avec succès et infinitésimales car elles ne portent que sur une petite partie de la réalité prise pour la réalité dans son ensemble.

La confrontation entre le savoir de ces prisonniers et de celui qui est revenu dans la caverne tourne donc nécessairement mais injustement à l'avantage des premiers.

L'explication est une analogie avec le monde sensible :

La clé de la lecture de l'allégorie est donnée à la fin du texte, en effet nous sommes comparables aux prisonniers qui se trouvent au fond de la caverne lorsque nous pensons que la réalité dans son ensemble se confond avec le monde sensible. La réalité est beaucoup plus vaste que le seul monde sensible qui n'est que peu de chose, il n'est qu'une réalité moindre par rapport à la totalité de ce qui est.

En outre, comme ce que nous prenons pour la réalité en elle-même, c'est le monde sensible et que l'allégorie suggère que la réalité est beaucoup plus vaste que celui-ci, cela suggère que la réalité qui nous échappe se trouve en dehors du monde sensible. Elle n'est pas sensible, mais intelligible.

Ce texte nous suggère donc que le monde sensible n'est qu'une petite partie d'une réalité sous jacente bien plus vaste et que l'essentiel de ce qui existe n'est pas de l'ordre du sensible, n'est pas percevable, mais est intelligible.

Ce que Platon apporte en plus que Socrate c'est que la réalité n'est pas faite seulement du monde sensible, elle est faite aussi du monde des Idées ou monde intelligible qui est saisi par nous, non pas par les sens, mais par l'esprit. Dans l'allégorie, le monde sensible correspond à la caverne tandis que le monde intelligible correspond à la réalité sensible qui se trouve à l'extérieur de la caverne. Et même, le monde intelligible est plus réel que le monde sensible selon Platon. Il ne faut décidément pas confondre le réel avec le tangible.

Le comprendre, admettre que le sensible n'est pas tout et donc admettre qu'aux définitions de l'essence d'une chose ou d'une qualité correspond quelque chose de réel, une Idée, une Forme ou Essence objective, suppose ce que Platon appelle une conversion de l'âme, qui doit tourner son regard du sensible vers l'intelligible, du bas vers le haut, des choses sensibles et en devenir vers les Essences immuables et intelligibles.

L'analogie avec les expériences de mort imminente

Plantons le décor :

Pour les témoins, la caverne est le monde sensible, tout ce qui est accessible à nos sens d'ordinaire, et l'extérieur de la caverne c'est, nous l'appellerons sans aucune connotation religieuse, la conscience Universelle ou la claire lumière, dont ils ont pu approcher la grandeur.

La libération hors de la caverne :

Elle n'est ni spontanée, ni voulue, seulement espérée de temps en temps, c'est la révélation du monde intelligible, du savoir ultime, de la connaissance universelle dont l'Amour est le géniteur, c'est tout à fait le message principal de la NDE ou de l'expérience de mort imminente (EMI) proprement dite.

Lors de conditions souvent traumatisantes, accident de la route, opération chirurgicale, arrêt cardiaque et réanimation mais aussi lors d'une séance de méditation profonde ou d'une extase mystique des personnes nous apportent leur témoignage de cette prise de conscience. Ce qui ressort de ceux-ci c'est l'impression de ne faire qu'un avec la lumière et l'Univers tout entier, le sentiment d'omniscience et de savoir infini qui s'écoule en eux.

Extraits de témoignages : « *une pensée qui englobe tout* », « *impression d'un tout* », « *compréhension universelle* », « *on m'instruisait sur la nature de Dieu* », « *une lumière que l'on ne rencontre pas sur Terre* », « *j'ai eu l'impression d'une lumière non ordinaire qui a provoqué une sensation de bien-être et d'Amour* », « *cette lumière qui vous absorbe et qui vous rend si bien* ».

A la question posée : comment définir la Connaissance absolue que vous avez reçue lors de votre expérience ?

Certains témoins ont répondu :

« Définir la Connaissance Absolue n'est pas facile. Faisant un tout avec l'Univers, j'avais la nette sensation d'obtenir, enfin, les réponses à toutes les questions que je me posais alors et englobant de vastes domaines, dont les essentiels : Qui suis-je ? D'où je viens et où je vais ? Si j'avais dû passer des examens scolaires dans cet état là, c'était la réussite à 100 % dans tous les domaines : littéraire, scientifique, mathématiques, ... Voici, ce que j'écrivais déjà à ce propos en 1988 : Il est exact que la NDE pourrait être interprétée comme une possibilité, par changement de niveau de conscience, de connaissance du système interactif plus vaste ou de la relation entre la partie et le tout »

« Une fusion avec le tout et la sensation évidente d'avoir accès à la Connaissance Suprême. Il n'y avait plus d'interrogations. Tout baignait dans une clarté éblouissante et une évidente simplicité. »

« De l'autre côté "on sait", tout simplement. Les questions, les réponses, la vision des choses, tout est "transparent et évident". Rien n'est compliqué comme sur terre, tout est accessible et facile. En fait, il n'y a pas de définition capable d'en embrasser la plénitude ».

« Belle leçon d'humilité. Les bribes de connaissance dont nous sommes les porteurs ne sont que grains de sable au regard de la Connaissance Absolue. »

« J'ai oublié, mais je sais que j'ai su »

« Pour moi, je dirais qu'il s'agit d'un instant d'absolu suspendu dans le temps. Tout existe, tout est possible. On devient conscience infinie de tout ce qui a été, est, ou sera jamais. C'est fulgurant et vertigineux. »

La plupart des témoins ont l'impression d'un déplacement « ultra rapide », le sentiment que le temps s'écoule différemment, et chez certains même, un voyage dans le passé et/ou l'avenir.

Extraits de témoignages :

«Le temps n'existe pas, maintenant c'est une réelle connaissance pour moi », « le temps a complètement disparu mais l'expérience a duré moins d'une heure car ma famille est arrivée et l'expérience s'est terminée ».

Cet homme, en arrêt cardiaque durant 4 minutes, confirmé par le bloc opératoire, nous relate que pendant cette durée, il venait d'entrer dans le fameux tunnel : « *Il n'y a pas de tunnel, il n'y a que l'infini : c'est la vitesse qui donne cette impression* », « *en me déplaçant très vite d'un endroit à l'autre* », « *là, vous voyez : vous ne bougez pas, vous êtes partout à la fois* » (expérience survenue à une polytraumatisée suite à un accident de voiture en 1964, et à laquelle la réanimation a mis un terme).

Bien sûr, le temps est subjectif, il est même relatif à la présence de masse ou d'énergie selon Einstein, mais dans notre cas, ces récits sont tenus par des personnes qui, du point de vue médical, ne peuvent pas être conscientes et qui, de plus, pour certaines d'entre-elles, sont sans activité cérébrale détectable ou détectée. Et pourtant ces gens racontent des choses bien mystérieuses. Alors, d'où provient la subjectivité sur la question du temps lorsqu'on parle de personnes sans aucune activité cérébrale détectable ?

N'ont-ils pas eu accès un autre pan de la réalité ? Leur monde est devenu pour eux un autre monde sensible, en ce sens qu'il leur a été accessible et qu'il ne leur est plus totalement inconnu.

Les autres prisonniers :

Ce sont toutes les personnes qui ont contact avec les témoins : La famille proche et lointaine, les amis, les médecins auxquels ils parlent de leur expérience hors du commun et qui ne les croient pas ou du moins qui ne peuvent avoir aucune correspondance dans leur monde sensible.

Ceux qui ne connaissent que le monde sensible et qui pensent que la réalité dans son ensemble se confond avec le monde sensible.

Les scientifiques ont forgé une science des ombres. Ces connaissances sont à la fois valables en cela qu'elles permettent de réaliser des anticipations avec succès et infinitésimales car elles ne portent que sur une petite partie de la réalité prise pour la réalité dans son ensemble.

La confrontation entre le savoir de ces prisonniers et celle de celui qui est revenu dans le monde sensible tourne donc nécessairement mais injustement à l'avantage des premiers.

Les récits des témoins sont tournés en dérision par le monde médical, par les religions et par tant d'autres faute de s'y être véritablement penché et faute d'avoir étudié le sujet avec tout le sérieux qu'il mérite. L'association IANDS-France tente de rallier des scientifiques, mais leur méconnaissance du sujet et leurs *a priori* les en empêchent. Il est possible que certains états chimiques du cerveau induisent le début d'une NDE mais à part la sortie du corps, nous parlons ici de cerveaux « éteints » ! Et avec une certaine conscience quand même, puisqu'ils en relatent l'expérience. Le cerveau ne jouera-t-il pas une sorte d'interface ou de lien entre les deux parties de notre esprit, entre l'esprit réflexion au comportement parfois animal et l'esprit transcendant qui nous habitent tous les deux ? Pour ma part je n'ai réellement pas eu l'impression de « réfléchir » vraiment, j'avais plutôt l'impression que ma rationalité et mon esprit d'analyse étaient plutôt absents lors de mon expérience, ce qui est confirmé par le cas de Pam Anderson :

«La conscience s'est trouvée à l'extérieur du corps physique. On ne pense pas vraiment à l'analyse, on vit une chose formidable qui nous écarte des analyses dont on n'a plus besoin puisqu'on accède à la connaissance universelle et à l'Amour inconditionnel. »

Nous sommes ici en face d'un phénomène qui dépasse notre entendement.

Si nous partions déjà de l'hypothèse que le cerveau n'est qu'un outil pour l'âme, l'esprit, ou la conscience, nous aurions déjà fait un pas de géant !

La relation avec la lumière toujours assimilée à de l'Amour et à la connaissance est bien décrite par ces témoignages :

« C'était comme si j'étais moi-même lumière », « On s'y baigne, on y fond, on y est bercé, on en fait partie, c'est la patrie retrouvée », « on est tous issus de là, cette source, c'est la lumière, on fait tous partie du même océan de lumière ».

Les récits de NDE définissent aussi une sorte de non localité spatiale.

« Dans la salle d'opération, j'avais l'impression d'être partout à la fois, je les ai vu me casser deux côtes et me réanimer comme on regarde un film où l'on est à la fois spectateur et acteur ».

Plusieurs témoignages nous indiquent :

« Il y avait des couleurs très vives, mais non aveuglantes et remplies de paix absolue, inconcevable », « je contemplais toutes ces couleurs comme s'il s'était agi d'une espèce d'utopie par la perfection de leur couleur inhérente ».

La lumière peut apparaître comme vivante, bienveillante, et décrite comme un être de lumière, qui est, selon les origines religieuses de la personne, Dieu, Marie, Jésus, Mohammed, Bouddha, une présence insondable, un grand Tout bienveillant, un proche disparu...

Nous l'avons appelée *conscience Universelle*.

La distinction entre opinion et science est redoublée et fondée sur une opposition, relative à la réalité entre deux mondes : le visible et l'intelligible, le premier existant pour les sens, le second pour l'esprit seulement. Comme l'iceberg le sensible et l'intelligible sont deux parties de la réalité. Le sensible, c'est le monde accessible à nos sens, ce que nous prenons pour la réalité, pour la seule réalité et pour ce qui est incontestablement réel. L'intelligible, c'est ce que nous pouvons penser mais pas percevoir autrement que par des expériences hors du commun comme les expériences mystiques ou les expériences proches de la mort. L'intelligible ne se réduit pas à être une représentation dont nous sommes les auteurs et qui n'existe que dans notre esprit : l'intelligible est posé comme une part de ce qui est, de la réalité comme telle.

Le découpage est donc double et parallèle : il y a d'abord un découpage du réel qui fait apparaître qu'il est plus vaste que ce avec quoi on le confond généralement, à savoir le sensible, et, une distinction correspondante entre deux manières d'appréhender les choses : les sens et l'esprit.

Aux êtres vivants et aux objets fabriqués correspond la conviction, la certitude d'être dans le vrai, d'avoir affaire au réel. On peut se fier à la chose comme telle, à ce qu'on en voit beaucoup plus qu'à une image de la chose. Cette analogie, précisément parce qu'elle articule le monde sensible et le monde intelligible, est fondamentale. Toute connaissance qui se fonde sur le monde sensible a peu de valeur à la fois parce que le monde sensible, étant en devenir, est inconnaissable, et parce que l'état d'esprit de celui qui pense connaître par les sens est un état d'irréflexion, un état dans lequel on a vite des certitudes.

L'intelligence se sert de la puissance dialectique lorsqu'elle se détourne du monde sensible, du perpétuel devenir, pour tenter de saisir simultanément une essence et une Forme. Il ne s'agit pas seulement, comme le fait Socrate, de rompre avec les opinions pour atteindre une définition satisfaisante de ce dont on parle. Il s'agit de rompre avec le multiple en devenir du monde sensible pour saisir, à travers la définition d'une essence, un quelque chose qui s'appelle une Forme ou une Idée.

La dialectique qui avec Socrate était essentiellement un moyen de parvenir à rompre avec les opinions et à produire des définitions indiscutables des choses dont on parle devient avec Platon un moyen d'exploration de l'intelligible, de saisie des Formes ou Idées. La différence tient à cela qu'une définition, à elle seule, est un produit de l'esprit tandis qu'une Idée, une Forme a une existence, un être propre, indépendamment de la

conscience qu'on en a.

La Lumière dans les spiritualités, les religions et la physique théorique.

La lumière fût associée à la connaissance et à la résorption de l'ignorance dans quasiment toutes les civilisations anciennes.

Que ce soit sur le continent Européen, en Orient, ou aux Amériques, plusieurs expressions populaires parlent de « *lumière de la sagesse* » ou d' « *illumination intérieure* » pour décrire l'accès à la connaissance. Les témoins d'EMI parlent d'une lumière d'Amour et de connaissance infinie qui confèrent à celle-ci une qualité de plus qui est l'Amour. Les expressions « *mettre à jour* », « *éclairer* », « *prodiguer ses lumières* », font référence à l'acquisition d'information et de connaissance.

- Les ombres de la caverne de Platon seraient donc notre monde sensible éclairé de la « *lumière créée* » et détermineraient nos 4 dimensions spatio-temporelles.

- La lumière hors de la caverne serait « *la lumière incréée* » source de connaissance absolue qui donne naissance à nos 4 dimensions et donc à notre monde directement sensible (sauf pour les sourds et les malentendants). Elle est donc en-dehors du temps et de l'espace, elle en est même la génitrice.

Cette « *lumière incréée* » peut néanmoins se manifester sur Terre, les écritures bibliques en sont friandes : c'est cette lumière qui terrasse et aveugle saint Paul sur le chemin de Damas, c'est encore elle qui intervient par l'intermédiaire de l'ange dans la libération de Saint Pierre de sa prison, c'est enfin elle qui entoure les saints quand ils se révèlent à leur fidèles. La lumière créée est le véhicule, le vecteur de l'interaction que l'homme veut avoir avec le divin, à travers les cierges et les bougies les différentes traditions religieuses symbolisent la communion avec Dieu ou avec un esprit lumineux comme Bouddha.

Le Bouddhisme intègre la notion que notre monde sensible n'a pas de réalité ultime, car chaque chose n'est pas seulement une entité intrinsèque et se suffisant à elle-même, elle est liée, elle est interdépendante de tout le reste de l'univers. « *Les phénomènes tirent leur nature d'une mutuelle dépendance et ne sont rien en eux-mêmes* » disait le philosophe indien Nagarjuna au II^{ème} siècle.

Trinh Xuan Thuan, le célèbre astrophysicien, décrit dans son dernier livre « *les voies de la lumière* » l'idée fondamentale du Bouddhisme :

« *L'évolution des phénomènes n'est ni arbitraire ni déterminée par une instance divine, mais suit les lois de cause à effet au sein d'une interdépendance globale et d'une causalité réciproque* ».

Tout l'univers est interconnecté, chaque atome ou particule, chaque photon de l'univers est connecté avec le reste de celui-ci car tous les phénomènes quels qu'ils soient ne pourraient surgir et rien ne peut être sa propre cause. La manière dont nous percevons les informations cristallise certains aspects de cette unité-globalité de manière essentiellement illusoire en nous faisant croire à l'existence d'entités purement autonomes (Quand vous regardez votre meilleur ami, vous devriez vous posez la question de son existence propre, du moins tel qu'il est, si la relation que vous avez avec lui n'existait pas).

Ce concept d'interdépendance rejette aussi la notion particulière de la matière, où chacune des particules du glossaire de la physique subatomique existerait de façon autonome. Il est possible d'observer un atome ou un neutron pris isolément par exemple, mais il est impossible, dans l'état actuel de notre technologie, de voir subsister de façon autonome les quarks (composants encore plus petits de la matière qui façonnent les neutrons et protons) par exemple.

Dans le bouddhisme, la composante lumineuse apparaît aussi dans la notion de vérité absolue, par connaissance le bouddhisme désigne la compréhension de la véritable nature des choses. Nous considérons l' « EGO » comme aussi concret et réel que les choses qu'il perçoit, mais nous nous perdons dans les méandres de l'ignorance (le Samsara). La « *claire lumière* » nous apprend l'absence d'existence propre des phénomènes, et la réalité d'une interconnexion entre tous ceux-ci.

C'est cette prise de conscience qui nous aide à nous écarter de notre aveuglement mental et des souffrances qui en résultent, c'est seulement à ce prix que nous entrerons dans la sérénité de l'esprit, c'est la claire lumière qui illumine notre conscience en élargissant le champ de celle-là, parfois à l'infini, dans les expériences de mort imminentes.

J'aime à dire : « *Nous sommes lumière et nous retournerons à la lumière* ».

Je ne suis néanmoins qu'un misérable vermisseau et je retournerai aussi à la poussière (d'étoile ?).

La lumière sert aussi de vecteur d'interaction entre nos sens, à travers nos détecteurs que sont l'œil et les autres, et celle-ci transporte des bits d'information qui sont transmis de nos yeux vers notre cerveau et participent à notre conscience des choses. Les physiciens s'accordent pour dire que la lumière est à la fois onde et particule. Elle nous renseigne sur le passé de l'univers, elle permet aux plantes de créer de la matière par la photosynthèse, elle autorise même au vide cosmique d'engendrer une paire particule-antiparticule, elle est encore considérablement concentrée afin d'élaborer des faisceaux LASER. Enfin on utilise ses propriétés quantiques d'intrication pour élaborer des codes secrets dans la cryptographie quantique qui téléporte réellement l'état d'une particule à un endroit éloigné.

Le phénomène d'intrication quantique serait-il une des clés qui nous ouvriraient les portes de l'interdépendance des constituants de l'Univers ?

Ce sera l'objet d'un de mes prochains articles sur lesquels je travaille depuis déjà fort longtemps, mais il va vous falloir patienter un peu.

Conclusion :

Socrate recherche l'essence de toute chose à travers les idées et la dialectique. Celle-ci peut toujours être poursuivie par la philosophie et les religions mais des personnes hors du commun ont eu la chance de toucher du doigt cette réalité élargie et d'accéder à cet Amour infini (pour eux) et cette connaissance universelle (pour eux) personnifiée par la « *lumière incréée* » de Saint Augustin ou par la « *claire lumière* » du Bouddhisme.

Dans sa caverne, Socrate conclut sur l'origine de la lumière qui est pour lui « *le bien* » :

« Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion : dans le monde intelligible, l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence ; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique. »

Cette lumière apporte aux témoins d'EMI un nouvel état d'esprit, une certaine sagesse, qui est, soit dit en passant, l'idée première de la philosophie (amour de la sagesse) dont le terme même résume les qualités de la lumière dans tous les sens du terme.

On retrouve dans cet extrait tous les aspects de la phase transcendante de l'expérience de mort imminente que met en avant Jean-Pierre Jourdan dans son livre « *Deadline-Dernière limite* » et c'est devant nos yeux depuis des siècles, mais les Hommes sont aveugles ou borgnes.

Malheureusement on n'écoute ni Socrate, ni les témoins d'EMI ou plutôt peu de gens sont capable de les écouter, ils racontent des choses tellement incroyables et tellement hors de notre monde sensible commun, ils racontent la lumière avec des mots tellement pauvres qu'ils en sont réduits à se dire que seuls ceux qui ont vécu des expériences similaires sont véritablement à même de les comprendre entièrement.

Mais en allant encore plus avant dans l'histoire de Socrate, on en ressort même l'idée d'incompréhension des Hommes à l'écoute des récits de mort imminente.

En effet le dialogue socratique continue en ces termes:

« - Je partage ton opinion, autant que je le puis.

-Eh bien ! partage-la encore sur ce point, et ne t'étonne pas que ceux qui se sont élevés à ces hauteurs ne veuillent plus s'occuper des affaires humaines, et que leurs âmes aspirent sans cesse à demeurer là-haut. Mais quoi, penses-tu qu'il soit étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé aux ténèbres environnantes, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la justice elle même..... »

La relativité du jugement des autres, des églises ou de la justice des Hommes est ici révélée sans détours. Elle est comparée à une autre connaissance de la réalité et des « vérités humaines », elle est comparée à d'autres interprétations qui ont vu la justice elle-même dans toute sa splendeur et qui sont donc relatives à un autre état (« quantique » ?) de la conscience, celui de la conscience Universelle interdépendante.

Les expériences mystiques, les expériences proches de la mort et autre vécus hors du commun pourraient, si elles étaient étudiées plus profondément (c'est ce que fait IANDS-France depuis plusieurs dizaine d'années avec ses bénévoles et avec si peu de moyens), permettre de se faire une nouvelle idée de la partie du monde et de la réalité sous-jacentes qui sont cachées au commun.

Une science exacte cherchant l'unité des lois de la nature et des lois régissant les forces fondamentales pourrait voir le jour grâce à ces récits. Cette conscience Universelle, et révélée en partie aux portes de la mort, serait cette réalité intangible et immuable. Parce qu'hors du temps et hors de l'espace, elle contiendrait tout ce qui est, qui sera et qui fût, tout le Savoir et l'Amour qui donnèrent naissance à la lumière et à l'Univers et par conséquent à nous même.

Ces récits pourraient nous permettre d'étendre notre connaissance de la conscience humaine, de la conscience collective de C.G.Jung et des interactions et interdépendances des constituants de notre Univers. Ce serait la clé de voûte entre les spiritualités et les physiques théoriques.

Pour qu'on arrête de nous prendre pour des fous et pour avoir corroboré les récits des témoins d'E.M.I. je dis merci à ce très cher Socrate.

Le dormeur en chacun de nous doit se réveiller. Il est temps de relever le défi si cher à André Malraux : que notre siècle devienne enfin spirituel ou qu'il ne soit pas.

Bruno Mansuy Pour IANDS-France